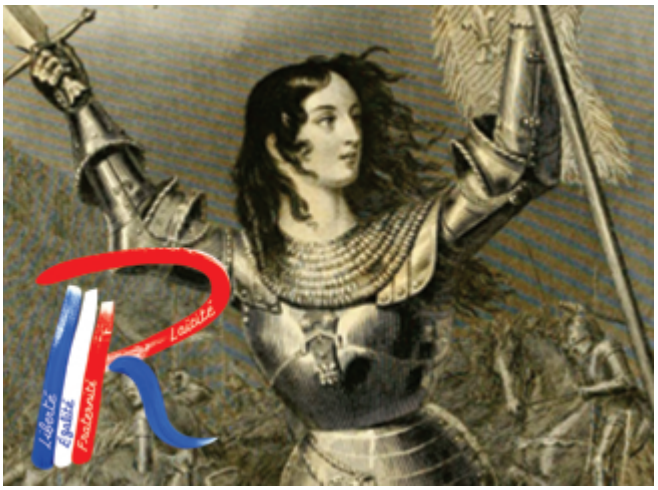
Lettre ouverte à l'illettrée qui nous sert de Ministre de l'Education nationale

écrit par Maxime | 28 août 2015



Madame le Ministre,

Apparemment vous n'aimez pas notre civilisation, ni nos auteurs, ni notre langue, ni le latin et le grec. Je viens ici vous dire quels bienfaits vous refusez à nos enfants en évoquant ma petite expérience personnelle sur le latin et le grec…

J'ai passé un bac littéraire avec comme matière principale le latin. J'étais le seul dans ma ville (taille moyenne) dans cette catégorie, et le grec ancien en option à l'oral.

Si vous saviez comme cela a pu me former à voir le monde autrement…

Dix ans après, même après avoir fait d'autres études, je continue à lire des ouvrages de Vernant ou de Jacqueline de Romilly. Les enseignants qui m'ont le plus marqué sont les professeurs de lettres classiques… Ces cours à 4 ou 5 entre midi et deux, après avoir mangé en vitesse parce que déjà, le lycée ne faisait que nous tolérer, nous qui voulions apprendre

ces langues « mortes » « qui ne servent à rien »…

Pourtant cela change la vie parce qu'enfin vous comprenez la langue que vous parlez, vous n'avez plus peur d'apprendre de nouveaux mots, vous faites des liaisons entre vos savoirs, vous devenez sensibles à l'euphonie, à la beauté d'une langue.

J'ai très bien réussi mes études ensuite et je pense pouvoir dire que le latin et le grec ancien m'y ont beaucoup aidé car ils m'ont aidé à me passionner pour le travail intellectuel.

Cela m'a aidé à développer ce que l'on appelle « des facilités » et surtout à découvrir les origines de notre civilisation.

Mettre en perspective notre histoire, c'est accéder à quelque chose d'universel, sortir de ces vies étriquées, stressées, fermées sur soi-même que le monde d'aujourd'hui voudrait nous imposer… se connecter à ses racines. J'ai eu de bons professeurs, mais j'aurais bien aimé pouvoir compter aussi Christine Tasin parmi eux !

Oui il y a un aspect élitiste, mais pas parce que ce serait réservé à des gens privilégiés… L'option était ouverte à tout le monde, mais certains étaient plus courageux que d'autres qui ne voulaient pas sacrifier leur pause de midi ni s'encombrer du travail supplémentaire que cela impliquait… Aujourd'hui, quels que soient les milieux dont on pouvait venir (c'était dans l'enseignement public et je peux vous dire que le petit groupe qu'on formait était d'origine modeste), nous ne regrettons pas l'effort…

Sans hésiter, notre civilisation est belle !

Maxime